

# Intégrer le smartphone dans l'enseignement

Marie-Martine Schyns veut faire de ce petit appareil un outil d'apprentissage

**L**e smartphone, ange ou démon ? Alors qu'il est parfois diabolisé dans l'enceinte scolaire, la ministre de l'Éducation trouve surtout que « de nombreuses écoles semblent ne pas prendre en compte l'intérêt potentiel du smartphone, ni envisager comment l'intégrer harmonieusement dans l'enseignement ». Et Marie-Martine Schyns veut changer cela !

En présentant, le mois dernier, une étude intéressante du centre Jean Gol sur le cyberharcèlement, le député MR Laurent Henquet, ancien enseignant et directeur d'école, parlait d'encourager les établissements scolaires à interdire l'utilisation (pas la détention) des smartphones à l'école.

## SMARTPHONE RESPONSABLE

Cela donne une idée d'un débat où combien déli-

cat. Une autre élue MR, Marie-Françoise Nicaise, a interpellé la

ministre cdH. « L'enquête universitaire de l'ASBL ReForm sur l'usage du smartphone auprès des jeunes de 12 à 18 ans vient d'aboutir. Elle mène au constat

**Child Focus ou Quai 10, alliés de M<sup>me</sup> Schyns dans ce défi**

que les jeunes dépendants utilisent leur smartphone uniquement pour aller sur les réseaux sociaux où ils se mesurent aux autres », dit-elle (...) « D'après l'étude, plus de 95 % des jeunes possèdent un smartphone. Or, notre système éducatif ne s'est pas encore penché sur l'intégration de cette nouvelle technologie dans l'éducation. Ce serait pourtant l'occasion d'apprendre aux jeunes à utiliser leur smartphone de manière efficace et responsable. »

Et elle en pense quoi, la ministre

Schyns ? Qu'il faudrait intégrer plus

harmonieusement le smartphone dans l'enseignement... Tout en reconnaissant que « les chefs d'établissements et/ou les pouvoirs organisateurs sont autonomes dans la gestion de l'utilisation du portable à l'école et la politique de l'école à cet égard ». Mais elle se dit plutôt rassurée : « Des usages pédagogiques sont en train de voir le jour. De plus en plus d'enseignants s'interrogent sur une possible utilisation didactique du portable », explique la ministre. « La brochure et les infos accessibles via le site enseignement.be/TICE, reprenant les usages professionnels et pédagogiques des réseaux sociaux, rencontrent un vif succès depuis un an. »

## TIENS, REV'LÀ LE PACTE !

Ils ne font pas l'apologie des réseaux sociaux, ils définissent les principes de leur utilisation en classe et regorgent de conseils pour éviter les potentielles dérives. « Je viens de rencontrer à Charleroi la toute jeune équipe de l'ASBL Quai10 qui pro-

meut les vertus pédagogiques des jeux vidéo et propose des pistes concrètes d'utilisation en classe », poursuit M<sup>me</sup> Schyns. « Le smartphone pourrait devenir un outil d'apprentissage et d'organisation. Child Focus est un autre acteur qui peut nous aider (lire ci-contre, NdIR) (...) À ce stade, nous soutenons une série d'initiatives développées par l'agence numérique wallonne, dans le cadre du plan digitalwallonia et nous tissons des contacts très concrets avec des responsables bruxellois. Je rencontrerai d'ailleurs prochainement la secrétaire d'État, Bianca Debaets, chargée du numérique. »

D'autres collaborations dans le domaine de l'éducation aux médias existent avec ses collègues wallons, les ministres Marcourt et Simonis. « La responsabilisation et l'éducation au et par le numérique s'imposent prioritairement dans l'utilisation des smartphones et jeux vidéo », conclut M<sup>me</sup> Schyns. « Nous nous sommes engagés dans cette voie, conformément aux objectifs du Pacte d'excellence. »

**DIIDIER SWYSEN**

Étude de l'Union des associations de parents de l'école catholique (Ufapec)

## « Ne pas diaboliser le smartphone ! »

Il y a la direction, les enseignants, les élèves... et les parents qui ne peuvent être aux abonnés absents lorsque l'on évoque la problématique du smartphone. Doivent-ils d'ailleurs avoir peur des dérives liées à cette technologie ? L'Union des associations de parents de l'enseignement catholique vient de « pondre » une

étude à ce sujet.

« Certains parents craignent que leur enfant ne sache pas se mettre de limites. L'étude SMARTUSE montre le contraire. Les jeunes ne pensent pas qu'à leur smartphone : les jeunes savent mettre des limites à leur usage, prendre du recul, plus qu'on l'imagine communément », explique l'étude de

l'Ufapec.

Peut-on parler de dépendance quand on parle de l'utilisation abusive d'un smartphone ? « Le smartphone n'est pas en lui-même un objet d'addiction tel que le serait le tabac, l'alcool, le cannabis (...) Dans l'étude SMARTUSE, les auteurs, par facilité, utilisent le terme dépendance en considérant cette dépendance comme

un « usage abusif » ou un « excès » du smartphone. »

## PARTICIPER À UNE TRIBU

Une dépendance qui serait liée à la satisfaction d'appartenir à un groupe. « C'est ce que l'étude française explique à travers l'utilisation des réseaux sociaux sur smartphone : « Le recours à ces réseaux est très lar-

gement motivé par un besoin de communication mais il s'explique avant tout par un besoin de consultation, voire de participation à une tribu ou un cercle.»

Selon l'étude poursuit l'Ufapec, en supprimant les réseaux sociaux, on

supprimerait la dépendance au smartphone. La qualité des relations dans le noyau familial contribuerait également à la dépendance ou non. En conclusion, l'Ufapec pense que l'utilisation du smartphone n'est pas à diaboliser, car elle permet aux ados de vivre leurs relations sociales

de manière épanouie. « Il est sans conteste un outil utile, pratique, nomade, permettant l'information, la communication, et la reliance entre pairs. Cependant, son utilisation nécessite un accompagnement et une

éducation par les parents et les enseignants. Cette éducation aux médias rendra les jeunes capables, en toute autonomie, de comprendre, de se servir de leur smartphone, mais aussi de s'en défendre ou d'en tirer profit. » ●

D.SW.

## Un allié de poids : Child Focus et ses bons conseils

Child Focus semble donc, aux yeux de la ministre, un acteur capable de l'aider. « Child Focus diffuse, sur sa plateforme, des exemples concrets de l'utilisation potentielle du smartphone en classe », dit-elle.

« L'expansion du smartphone engendre une révolution dans les rapports entre profs et élèves, entre parents et enseignants. L'immédiateté est au cœur de ce changement », explique la fondation. « Cette instantanéité permet de vérifier des infos en un

clic, de prévenir des parents en un message, de prendre des photos en quelques secondes... »

Beaucoup d'écoles bannissent le smartphone en classe car son utilisation dérange les cours. « Son utilisation pose de nombreux problèmes bien sûr, mais offre aussi de multiples opportunités », reprend Child Focus. « Appuyé par une bonne stratégie d'intégration, le smartphone peut s'avérer un outil d'apprentissage et d'organisation étonnant... Par exemple,

pour critiquer et comparer facilement l'info, utiliser des applications qui envoient des notifications aux élèves, utiliser des codes QR en classe que les élèves peuvent lire, faire une vidéo et l'envoyer sur un compte YouTube créé par la classe... L'appareil est de toute façon dans la poche de la majorité des élèves. »

### SÉCURITÉ EN LIGNE

La technologie amplifiera tout ce qui fonctionne dans une classe... et ce qui ne fonc-

tionne pas. Le positif comme le négatif! Il est important de réfléchir à la stratégie d'interdiction ou d'intégration technologique en classe. Sans oublier qu'une stratégie pédagogique « devra comprendre un volet dédié à la sécurité en ligne et au bon usage du GSM à l'école afin de cadrer les dérapages ». ●

D.SW.